

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.—Adresse et témoignage d'estime à Son Eminence le Cardinal Taschereau.—Grand bazar en faveur de l'église de Sainte-Pétronille sous le patronage de Ste Philomène.—Pèlerinages à Notre-Dame de Lourdes, en 1885.
Causerie Agricole : Importance dans le choix des semences.
Correspondance : Culture de la betterave, par M. Paul de Lanoue.
Sujets divers : Les produits agricoles sur le marché.—Insuffisance de nourriture à l'égard des animaux.
Choses et autres : La meilleure mission agricole de l'instituteur.—L'instruction des jeunes filles dans nos campagnes.—Une des grandes maladies sociales de notre temps.
Recettes : Moyen de provoquer la sécrétion laiteuse chez les animaux.—Colle pour la faïence.

CATALOGUE

DE

GRAINES DE SEMENCE

ET

Guide pour leur culture.

Ce catalogue sera distribué la semaine prochaine, aux abonnés de la Gazette des Campagnes.

PRIERE À NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous avons impérieusement besoin de ce qui nous est dû, et nous espérons que l'on mettra de l'empressement à s'acquitter d'une dette aussi minime pour chacun, qui pour nous représente une somme d'argent assez considérable. Ces retards ne peuvent être dûs qu'à l'oublie, jamais nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande : **AI-JE PAYÉ MON ABONNEMENT A LA "GAZETTE DES CAMPAGNES ?"** et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empresera de faire justice à notre juste demande au plus tôt.—*Nous attendons !*

REVUE DE LA SEMAINE

Jubilé sacerdotal de Léon XIII.—Toute la chrétienté s'appête à organiser sur des bases imposantes et sans précédents le jubilé sacerdotal de Léon XIII. Ce sera la manifestation la plus haute, une sorte de protestation d'amour et de dévouement au Pape et au St Siège, et comme une apparition saisissante de l'unité merveilleuse qui relie tous les degrés de la hiérarchie catholique.

Les journaux allemands viennent de publier le programme de la part que prendra leur nation à cette fête *Catholique* par excellence. Voici la part toute spéciale qu'ils se sont réservée :

"Ce n'est pas seulement en Italie, disent ces journaux, mais aussi en Allemagne que l'on se prépare à la célébration du jubilé sacerdotal de S. S. Léon XIII. On a formé des comités sous la direction du prince de Loewenstein qui, lors du Congrès général de Munster, a décidé de s'associer au comité central de Boulogne. Outre le but général d'offrir au Saint-Père un don extraordinaire pour le Denier de Saint-Pierre, d'organiser une exposition d'art chrétien, où tous les objets exposés seraient remis à la disposition du Saint-Père, et enfin de former des pèlerinages à Rome. Le comité allemand a pris la décision de présenter au Saint-Père un tableau du développement littéraire en Allemagne, sous son glorieux Pontificat; de lui faire voir aussi quels ont été les progrès faits en Allemagne par l'art chrétien durant la même période; enfin de montrer de quelle manière, sa parole et ses enseignements sur les cercles et les associations catholiques ont porté leurs fruits en Allemagne.

"La littérature catholique a pris un beau développement sous le règne de Léon XIII. On lui offrira donc une bibliothèque de tous les ouvrages catholiques allemands qui ont paru sous son Pontificat. On y joindra les compositions musicales.

"Outre les objets d'art, on présentera au Saint-Père les plans et les esquisses de toutes les églises et de

tous les bâtiments ecclésiastiques qui ont été construits en Allemagne durant son règne.

“ Enfin pour faire voir au Saint-Père comment les associations catholiques se sont développées et multipliées en Allemagne, on présentera dans un *Album* une revue générale de tous les cercles et associations, indiquant le but de chacun et le nombre de ses membres.

“ A côté de cela, les comités se sont entendus avec les évêques pour célébrer, dans les églises et les paroisses d'Allemagne, le jour anniversaire de la première messe de Saint-Père et préparer même des réjouissances publiques.

“ On a organisé à cet effet un comité central à Francfort sur-le-Mein et des sous comités qui, de concert avec les évêques respectifs devront préparer dans leurs diocèses la célébration de ce jubilé extraordinaire.”

On ne saurait le nier, cette vaillante Eglise d'Allemagne, qui, pendant une lutte de quinze ans, a soutenu de ses deniers le clergé et les œuvres catholiques, n'aurait pu mieux choisir, en témoignage et comme offrande de son dévouement, que ce résumé vivant de tous ses efforts pour réaliser les grandes idées dirigeantes du pontificat de Léon XIII.

Adresse et témoignage d'estime à Son Eminence le Cardinal Taschereau.—Mercredi, 25 mars, une assemblée de citoyens, de la ville de Québec a eu lieu à l'Hôtel de Ville, afin d'aviser aux moyens à prendre pour présenter une adresse et offrir un témoignage d'estime et de vénération à Mgr Taschereau, promu à la dignité de cardinalat.

L'honorable juge Routhier fut élu président, et M. T. Chapais, secrétaire. M. Routhier exposa en peu de mots le but de l'assemblée, qui est de témoigner par une adresse de félicitations, et aussi par une souscription publique, la joie que fait éprouver aux catholiques de Québec l'élevation de leur vénéré métropolitain à la pourpre romaine.

L'hon. M. Ouimet secondé par le docteur Rinfret, a proposé qu'il soit résolu :

Que les citoyens de cette ville ont appris avec bonheur que, dans sa sollicitudo toute paternelle pour le bien de l'Eglise et du peuple du Canada. Sa Sainteté le Pape Léon XIII a daigné choisir leur digne archevêque Monseigneur Alexandre Taschereau comme l'un de ses conseillers en l'élevant à l'éminente dignité de cardinal de la Sainte Eglise de Rome—Adopté.

M. le Dr Robitaille, secondé par M. Cyrille Tessier, propose qu'il soit résolu :

Que cette nomination est le plus grand honneur et le plus grand bienfait qui put être accordé au Canada, et à la ville de Québec en particulier, et est en même temps la plus grande marque d'affection que pût donner notre Saint Père le Pape Léon XIII aux habitants de ce pays.—Adopté.

M. J. P. Rhéaume, secondé par l'hon. M. Hearn, propose qu'il soit résolu :

Que pour reconnaître cette faveur insigne du Saint-Siège, il est convenable que la ville toute entière soit appelée à contribuer aux frais de réception de l'illustre envoyé du Souverain Pontife, et de l'installation de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec.—Adopté.

Qu'un comité soit immédiatement nommé pour recueillir des souscriptions destinées au cadeau que les citoyens voudront bien présenter à Son Eminence, pour l'aider à subvenir aux frais de l'installation, ainsi qu'aux dépenses de réception de l'envoyé du Souverain Pontife.—Adopté

M. T. Ledroit, secondé par M. Jos. Shehyn, propose qu'il soit résolu :

Que l'hon. Juge Routhier, Son Honneur le maire de Québec, l'hon. E. J. Flynn, l'hon. John Hearn, l'hon. G. Ouimet, et le secrétaire soient constitués en comité chargé de préparer l'adresse qui sera présentée à Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec.—Adopté.

On estime que les fêtes de l'intronisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau, y compris la réception des dignitaires étrangers qui y assisteront et certains travaux au Palais archiepiscopal et à la Basilique de Notre-Dame de Québec, coûteront au moins \$16,000.

Le Séminaire de Québec a déjà souscrit \$500 dans ce but, et les membres de cette institution devront souscrire inviduellement.

Les Dames Ursulines se sont inscrites pour \$100.

Le vénérable curé de la paroisse de Ste Anne de la Pocatière, M. le Grand-Vicaire C. E. Poiré, dont on a été souvent à même d'apprécier la grande libéralité à l'égard du Collège de Ste Anne, de même que pour l'Eglise paroissiale à laquelle il a donné un orgue de grande valeur, a fait un don de mille piastres (\$1,000) à Son Eminence le Cardinal Taschereau.

M. le curé de Notre-Dame de Lévis, ainsi que les citoyens de Lévis, devront faire don à Son Eminence d'un tapis de grande valeur qui ornara son salon. Cinq citoyens ont déjà souscrit entre eux \$225.

Grand bazar en faveur de l'église de Sainte-Pétronille sous le patronage de Ste Philomène.—On nous prie d'annoncer ce qui suit :

“ Les personnes dévouées au culte de Ste Philomène, ont vu avec bonheur l'église de Sainte-Pétronille devenir de plus en plus un sanctuaire privilégié de l'illustre Thaumaturge, par suite de nombreuses faveurs obtenues au moyen de l'huile de la lampe qu'on y entretient jour et nuit devant les reliques et la statue.

“ Pressé par les vives sollicitations de plusieurs d'entre elles nous nous sommes déterminé à préparer, sous le patronage de cette grande Sainte, avec la bienveillante permission de Son Eminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec, un grand bazar, en faveur de cette église, bâtie en 1871, et dont l'intérieur n'est pas encore terminé, faute de ressources suffisantes.

“ Ce bazar, qui aura lieu dans le cours du mois de juillet, est déjà en pleine voie d'organisation, grâce au zèle actif et industrieux de Mesdames Ls Ferland, Isaac Gourdoan, Joseph Gourdoan, Magloire Crépeau, Honoré Dassault et Napoléon Lemieux, de Sainte Pétronille.

“ Les amis de notre œuvre sont priés de faire parvenir à une de ces dames ou au soussigné, tous les objets d'art, d'utilité ou d'agrément que leur générosité ou leur reconnaissance envers Ste Philomène, pourrait nous destiner.

A. C. H. PAQUET, Prêtre, curé.

Notre-Dame de Lourdes en 1885.— On a reçu à Lourdes, en 1885, 90 120 pèlerins organisés; ils faisaient partie de 114 phalanges principales.

En outre, les billets délivrés à la gare de Lourdes sont au nombre de 112,514.

Un prince de l'Eglise et 50 archevêques, évêques, préfets apostoliques, prélats, abbés mitrés, ont célébré le saint sacrifice dans le sanctuaire.

Il y a eu 29,450 messes, et 371,000 communions, 107,690 cierges ont été brûlés à la Grotte seulement; 76 guérisons ou améliorations ont donné lieu à des constatations médicales; 280 plaques de marbre ont été commandées ou placées. On a reçu 550 *cœurs*, 150 *couronnes de mariés*, des *croix*, des *épées*, *divers bijoux*, les drapeaux du Chili, de l'Equateur et d'Haïti, la bannière de Roumanie et la *Croix de Jérusalem*.

L'Œuvre de la Grotte a expédié 96,000 bouteilles d'eau.

Le montant des travaux de l'église du Rosaire s'élevait le 2 janvier à 865,330 fr. 78 c.

Neuf bienfaiteurs se sont inscrits pour des chapiteaux de 500 fr. et deux pour des chapiteaux de 1,000 fr. Un certain nombre de pierres de 40 à 100 francs ont été demandées. Trois chapelles de l'église du Rosaire attendent encore leurs donateurs. — (*Semaine Religieuse de Montréal*)

CAUSERIE AGRICOLE

IMPORTANCE DANS LE CHOIX DES SEMENCES.

On se plaint que l'agriculture ne paie pas, et cependant si l'on mettait autant d'obstination à rechercher la véritable cause de ce malaise parmi la classe agricole, qu'on met d'ardeur à ne pas profiter des avantages que l'agriculture peut nous procurer, ce cri d'alarme cesserait comme par enchantement, et alors le cultivateur pourrait se dire le plus heureux des hommes, vivant dans l'aisance, tout en exerçant la plus noble comme la plus enviable des professions.

Comme nous le disions dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, en agriculture tout s'enchaîne, et la moindre négligence sur un seul détail dans les opérations d'une ferme peut être la cause de pertes considérables et même irrémédiables. Ce sont parfois, en apparence des détails futiles, et nous ne nous en occupons guère; ils sont d'ailleurs si nombreux dans une ferme que nous n'y songeons qu'au jour le jour, tandis que toujours on devrait préparer d'avance nos plans d'opérations pour les mieux mûrir afin d'en retirer les plus grands avantages possibles.

Les opérations du printemps, sur une ferme, sont des plus importantes, principalement en ce qui concerne les grains à confier à la terre. Il ne faut pas attendre que le temps de la semence soit arrivé pour faire le choix des semences et déterminer quelle partie du terrain devra recevoir tel ou tel grain, c'est-à-dire le mode de rotation qu'il faudra poursuivre.

Quant aux choix des semences, d'ordinaire on ne s'en préoccupe pas assez. Un cultivateur intelligent ne se trouve pas pris de court quant à ses grains de semence, même pour le jardin potager. L'été précédent, son champ d'expérience lui aura procuré tous les grains et graines de choix pour la semence du

printemps; tandis que le cultivateur qui se plaint que l'agriculture ne paie pas, aura vendu à l'automne son meilleur grain pour en obtenir un prix plus élevé, réservant pour ses semences le grain de qualité inférieure bon tout au plus à ne faire que de la gaudriole ou à infester de mauvaises plantes ses champs.

Personne de nos amis les cultivateurs ne contestera que les succès en agriculture et en horticulture dépendent tout autant du bon choix de la semence que d'une bonne culture. On a beau savoir bien cultiver, si le grain que l'on confie à la terre ne présente pas les qualités requises, les produits laisseront à désirer si même la récolte n'est pas nulle.

Il en est pour les graines comme à l'égard des animaux. Lorsque ceux-ci sont de mauvaise souche, on ne saurait en faire des bêtes de choix, malgré l'abondance de nourriture qu'on pourrait leur donner par la suite. Il s'agit d'abord de se les procurer de race irréprochable et après cela viennent les bons soins.

Encore une fois, quand on veut obtenir de bonnes récoltes, et nous ne connaissons pas de cultivateurs qui ne tentent pas à ce but, il ne suffit pas d'avoir des terres de première qualité et du fumier en abondance, mais il faut avant tout avoir de bonnes semences à sa disposition. Du moment où les graines sont de mauvaise qualité, on a beau les bien loger dans le sol et les bien nourrir, les produits seront nécessairement de médiocre qualité.

Pour avoir de bonnes récoltes soit à l'égard de la grande culture ou pour le jardin potager, deux conditions sont nécessaires: 1o. Bien choisir le grain de semence; 2o. le confier soigneusement dans le sol.

Que la semence soit le produit de notre propre ferme ou qu'il faille l'acheter ailleurs; il est absolument nécessaire de s'assurer des qualités germinatives du grain que l'on confie à la terre, sans quoi l'on s'exposerait à des mécomptes considérables, et comme nous l'avons dit plus haut à la perte même de nos récoltes. C'est bien assez que le cultivateur ait à compter sur l'intempérie des saisons pour la conservation de ses récoltes sans que sa propre négligence, son manque de réflexion et de savoir ajoutent à ces dangers. L'agriculture est réellement une science, et là où cette science doit recevoir sa plus sérieuse application, c'est bien lorsqu'il s'agit de faire le choix de sa semence, de la confier au sol qui lui convient et dans des conditions de productions qui ne laissent rien à désirer. Si la semence n'est pas de choix, n'a pas de *vitalité*, on perd non seulement la prix qu'elle a coûté, mais encore le terrain qu'elle occupait et le fruit de tous nos labeurs soit de labours, de hersage, etc. C'est bien alors le cas de dire, avec raison, que *l'agriculture dans ces conditions, ne paie pas*, puisqu'on a pris le moyen le plus sûr d'atteindre ce but.

Le grand embarras comme la plus grande responsabilité que l'on assume dans le choix des semences est difficile à résoudre pour celui qui ne fait de sa culture qu'une affaire routinière. Ce dernier prend la semence parmi les grains de sa propre récolte, ou l'achète de ses voisins mêmes, à l'approche des semailles. Voilà ce qui se pratique le plus ordinairement. Pourvu que cette semence paye de mine et de poids, et soit bien propre, on se tient pour satisfaits.

Le cultivateur intelligent, qui a à cœur de tripler le rendement de ses récoltes, prépare lui-même ses

grains de semence ; il les récolte sur sa propre ferme, par une culture soignée et une scrupuleuse attention de tous les jours. Les soins qu'il prend à la culture de ses grains de semence, le portent, par l'habitude, à donner presque les mêmes soins à toutes ses autres cultures. Dans ce dernier cas, la tâche n'est pas difficile, car il l'a pas pour le contrarier les mauvaises plantes qui infestent les champs des cultivateurs routiniers. Ce cultivateur qui sait raisonner son travail et qui par conséquent veut tripler le rendement de ses récoltes, sait choisir pour la semence le grain bien mûr du champ qui donne la plus belle production, sur tous les rapports, et surtout les épis les plus beaux, les plus sains et les mieux garnis. Il le récolte, le bat, le vance et le crible de manière à le conserver le plus possible exempt de semences étrangères et de grains petits, retraits et avortés.

D'autres cultivateurs aussi soucieux de tirer un parti avantageux de leur culture, s'imposent encore un travail plus lent et plus minutieux pour obtenir sur leur propre ferme des grains pour la semence. Ils ont la patience de récolter un à un les plus beaux épis d'un champ, toujours après leur complète maturité ; puis ils les battent au fléau, passent les grains au crible et gardent les plus beaux pour la semence.

Cette dernière méthode fera peut-être rire les cultivateurs routiniers qui ne savent que dire que l'agriculture ne paie pas ; mais les cultivateurs qui veulent tripler le rendement de leurs champs, ne le dédaignent pas.

Bien peu de cultivateurs s'occupent de récolter sur leur propre ferme les grains destinés à la semence ; cette pratique est presque une exception. On ne s'occupe pas plus de la qualité des semences que s'il s'agissait là d'une chose tout à fait accessoire. On ne veut pas voir que les grains de reproduction sont aux végétaux ce que les étalons sont aux reproducteurs, et que les négliger, c'est tout compromettre. En effet, comme nous l'avons déjà dit, nous disposons des meilleurs engrais et des meilleurs terrains que nous échouerions sûrement, malgré cela, si nous n'avions que des mauvaises graines à confier au sol. Il s'agit donc de porter notre attention de ce côté. Si nous n'avons pu récolter nos propres grains de semence et que nous soyons obligés de les acheter ailleurs, il faut avoir le soin de s'adresser à des personnes recommandables pour en faire l'achat, car il n'est pas toujours facile de juger des bonnes qualités des grains de semence par leur apparence, leur couleur et leur conformation. La fraude joue souvent un grand rôle à l'occasion des grains de semence. Quand on s'adresse à un honnête vendeur, il n'y a pas de risque à être trompé.

Olivier de Sorres nous dit : " Choisissez pour la semence, le grain bien mûr, fort pesant, de belle couleur, ni maigre, ni riche, et, dans ces conditions, il ne pourra que faire bonne fin. "

M. Carrière, dans son *Guide pratique du jardinier multiplicateur*, s'est demandé s'il était possible, à l'aide de certains caractères, de distinguer les bonnes graines de celles qui sont altérées ; et il répond que la chose est difficile, souvent même impossible. — " Néanmoins, ajouta-t-il, il est certains caractères à l'aide desquels on peut, dans beaucoup de cas, s'en rendre compte

d'une manière relative ; nous allons les faire connaître : D'abord, si, *étant bien sèches*, le testa externe des graines est bien plein, non ridé, c'est un signe à peu près certain qu'elles ont été récoltées bien mûres ; reste à examiner l'intérieur. Pour cela, on fend les graines en deux, et si alors, en examinant, on n'aperçoit pas de vide auprès de l'embryon et que celui-ci ait une teinte verte ou verdâtre c'est bon signe. Si, au contraire, cet embryon est de couleur jaune et qu'il soit placé dans une grande cavité, c'est un signe à peu près certain qu'il est mauvais. Quelquefois aussi, pour certaines graines, on peut apprécier leur qualité en les mettant dans l'eau. Dans ce cas, les bonnes s'enfoncent et les mauvaises surnagent. C'est là un moyen grossier, qui peut tromper ; le mieux est de faire ramollir quelques graines dans l'eau tiède et de les placer ensuite sur un morceau de drap ou sur une éponge mouillée qu'on renferme dans une éprouvette qu'on recouvre d'une petite cloche ou même d'un verre à boire, et qu'on place sur un poêle, près du foyer, ou mieux encore qu'on soumet à une température de 15 à 20 degrés au moyen de la chaleur d'une petite lampe, ou tout simplement d'une veilleuse. Pour l'appréciation, on a dû compter la quantité de graines soumises à l'expérience, et alors, en comptant le nombre qui a germé et en le comparant au nombre qui n'a pas germé, on obtient la quantité, par cent, de bonnes graines contenues dans celles de l'espèce qu'on a essayée. — (A suivre)

Culture de la betterave.

A Monsieur Firmin H. Proulx, Rédacteur-Propriétaire de la " Gazette des Campagnes," à Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

Il y a six ans, en 1880, j'ai fait paraître dans le *Pionnier de Sherbrooke*, un traité sur le sucre de betteraves et la culture de cette plante.

Voici à cet effet, ce que disait ce journal :

" Nous croyons nous rendre utiles à une large portion de nos lecteurs, en commençant aujourd'hui la publication d'un ouvrage assez considérable sur l'industrie du sucre de betteraves. Ce travail, ouvrage de M. Paul de Lancue, de la Patrie, a été préparé en vue de le mettre en brochure ; mais l'auteur après avoir constaté le coût de l'impression et le peu de débit qu'obtiennent ces sortes de publications dans le pays, s'est décidé de ne pas laisser son travail sans profit pour personne. Il veut que s'il ne lui rapporte rien, il puisse être au moins de quelque utilité pour les autres-

" L'actualité du sujet qu'il traite, ne peut manquer d'attirer l'attention d'un grand nombre de personnes.

" Nos lecteurs trouveront ce traité sur notre quatrième page. Nous leur en recommandons la lecture, et nous leur en conseillons même de le conserver, on le détachant du journal. Ce qui pourra se faire sans morceller la partie littéraire, vu que le revers de la feuille où il se trouvera, sera en annonces. "

Si toutefois, vous trouvez que ce traité vaille la peine d'être publié de nouveau dans votre excellent journal, je vous envoie ci-inclus ma préface.

PRÉFACE.

J'ai pensé qu'après tous les tâtonnements, les hésitations que l'on a faits depuis quelques années, pour arriver à la production du sucre de betteraves sur une grande échelle, qu'il devenait indispensable de faire paraître de nouveau mon traité, exposant l'état actuel de cette grande et belle industrie du sucre indigène.

En conséquence, je me suis décidé, non pourtant sans quelque hésitation, à entreprendre ce travail que je résumerai en deux petits livres.

Dans le premier livre, je ferai l'historique du sucre et ses propriétés qui m'a paru présenter un certain intérêt. Le second sera consacré tout entier à la culture de la betterave et à divers détails concernant son traitement industriel, qui y seront décrits avec tout le développement qu'ils comportent.

J'ai dû compulsier un grand nombre de traités, de mémoires, de rapports, et d'écrits périodiques, mais je ne pense pas avoir oublié de citer les auteurs des travaux importants dont j'ai profité, et dont je ferai profiter mes lecteurs.

PAUL DE LANOUE.

LIVRE PREMIER.

Historique du sucre.

On rencontre dans les écrits des anciens un grand nombre de passages qui nous prouvent que le sucre ne leur était pas entièrement inconnu, et que c'est dans l'Inde, ou en général dans les contrées Orientales de l'Asie qu'ils l'avaient d'abord remarqué. En effet, tout porte à croire que c'est de là que cette substance s'est répandue sur toutes les parties du globe; et le nom lui-même que lui donnaient les latins.—*Saccharum*, semble dériver du mot sanscrit *Scharkara*.

L'amiral Néarque, qui, par ordre d'Alexandre le Grand, descendit avec sa flotte le cours de l'Indus pour aller explorer les mers des Indes, rencontra, en 328, la canne ou roseau produisant une espèce de miel, et c'est de cette époque que ce précieux végétal fut connu des peuples de l'Occident et fut introduit dans l'Arabie, l'Égypte et l'ouest de l'Asie.

Mais pendant longtemps les Grecs et les Romains, qui l'appelaient *sel indien*, ne purent se le procurer qu'à des prix très élevés, et ne l'employèrent qu'en médecine. Théophraste, né en 371 avant Jésus Christ, est le premier auteur qui ait fait mention du sucre; dans un passage conservé par Photius il dit, en parlant du miel, que *la troisième espèce vient des roseaux*. Mais Diacorde qui vivait au commencement de notre ère, est le premier qui se soit servi du nom *Saccharum*; voici comment il s'exprime: Il existe une espèce de miel concret, appelé sucre, que l'on trouve dans des roseaux de l'Inde et de l'Arabie heureuse; il ressemble par sa consistance au sel et croque sous la dent.

Bien plus tard, le célèbre Pline, dans son grand ouvrage d'histoire naturelle, parle du sucre comme d'un miel extrait des roseaux et employé seulement en médecine.

Sénèque fait aussi mention du sucre sans le désigner par son nom; et son neveu Lucain, faisant l'énumération des soldats de Pompée, dans sa Pharsale, désigne assez clairement cette substance quand

il dit, en parlant des Indiens qui faisaient une boisson avec le jus exprimé de la canne:

Quique bibunt tenerâ dulces ad arundine succos, et ceux qui boivent les sucs doux d'un tendre roseau. Paul d'Égine, médecin grec, qui vivait dans le XII^e siècle de Jésus Christ, dit dans un traité: "Suivant l'opinion d'Archigène, le *sel indien* ressemble au sel ordinaire par sa couleur et par sa consistance, mais sa saveur est celle du miel."

Eratostène, dans le 15^e livre de Strobon, fait entendre que les anciens cuisaient le sucre des roseaux qu'ils ont appelé *miel*, et *sucre de canne*; mais on ne trouve rien dans leurs écrits qui ait quelque ressemblance avec la préparation et les usages que nous faisons du sucre. Je ferai remarquer à ce sujet que ces mêmes anciens ont décrit deux espèces de sucre: la première était une rosée qui s'attachait aux roseaux, blanche comme la gomme, qui pouvait se broyer sous les dents; ce sucre avait la douceur du miel et ne servait qu'à la médecine; probablement c'était la manne des Israélites.

La deuxième espèce de sucre des anciens était une liqueur douce exprimée des racines des roseaux.

D'après toutes ces autorités, il est incontestable que le sucre a été connu des anciens à une époque antérieure à l'ère chrétienne; que c'était des contrées au-delà du Gange qu'il était apporté aux grecs et aux Romains qui le croyaient une exsudation mielleuse de la cannelle. Il faut remarquer cependant que ce sucre, bien loin d'être pur, n'était qu'une melasse ou le suc épaissi de la canne.

On voit également par les passages des différents auteurs rapportés plus haut, que le sucre, tel qu'ils le connaissaient, était rare et que ses usages étaient bien bornés: "*Ad medicinæ tantum usum.*" (Pline)

Il serait fort difficile d'assigner une époque à la connaissance du sucre pur chez les Indiens et les autres peuples des régions au-delà du Gange, où la canne croît spontanément dans l'état sauvage, notamment sur les rives de l'Euphrate, près d'Almancore, ainsi qu'à Sirod, aux Indes. Alexandre de Humboldt présume, d'après d'anciennes porcelaines de Chine, dont les peintures semblent représenter les divers travaux de l'extraction du sucre, que cette fabrication doit remonter, dans cet empire, à une antiquité très reculée, et peut être même immémoriale.

On vient de voir que le sucre connu des anciens n'était qu'une véritable moscouade. Ce n'est, en effet, que vers le Ve siècle de notre ère qu'il est fait mention du sucre cristallisé chez les Arabes.

Moïse de Chorène, dans sa description de la province de Charasan, dans la Perse, vante le sucre précieux qu'on y fabrique.

Il paraît constant que les Vénitiens furent les premiers qui raffinèrent le sucre en Europe. Ils imitèrent d'abord les Arabes, et vendirent le sucre purifié à l'état de sucre candi: ils adoptèrent ensuite les cônes et donnèrent au sucre la forme qu'on désigna par le nom de *pain de Venise*.—(A suivre.)

Les produits agricoles sur le marché.

Le succès dans la culture ne dépend pas uniquement sur la quantité de grains que l'on récolte sur une ferme, ainsi que du grand nombre d'animaux qu'on

y élève; mais il faut que ces grains, ces animaux et même le beurre qu'on y fabrique soient de qualité supérieure. C'est ce qui faisait dire à son voisin, un cultivateur dont le succès en agriculture rendait presque jaloux les cultivateurs de son entourage: "Si je puis me flatter d'un grand succès dans la culture de ma terre, ce n'est pas que son rendement soit plus considérable que celui que tu obtiens d'ordinaire sur ta ferme, mais parce que je vise plutôt à la qualité des produits à réaliser qu'à la grande quantité." Ce qui est certainement le cas à l'égard du plus grand nombre de nos cultivateurs, car nos produits agricoles n'ont de valeur sur le marché que par l'excellence de leur qualité.

Pour ce qui est des produits agricoles, quelqu'en soit l'espèce, nous devons viser à la qualité aussi bien qu'à la quantité. Ce double résultat ne peut être obtenu que par une culture soignée, abondance d'engrais, un choix scrupuleux quant aux grains de semence, avoir un bon choix d'animaux et les bien nourrir.

Quand les marchés sont surchargés de produits agricoles, il n'y a que ceux de bonne qualité qui obtiennent des prix rémunérateurs, et cette différence se fait particulièrement sentir à l'égard des animaux et des produits de la laiterie.

De toute nécessité le cultivateur doit se faire marchand de ses propres produits, et comme dans les autres branches du commerce il doit viser à offrir aux acheteurs des produits qui ne souffrent aucune concurrence sous le rapport de la qualité. Mais pour cela, il doit se guider sur les exigences de sa terre et la main-d'œuvre dont il dispose pour amener à bien les opérations de sa ferme afin d'en retirer les plus grands avantages possibles sur les marchés. Il n'importe pas autant de retirer d'une ferme toutes espèces de produits, comme de se faire une réputation sur un produit quelconque, auquel on accorde toute notre attention et pour lequel on est sûr de trouver des acheteurs. A moins d'une grande expérience dans toute espèce d'industrie agricole, le cultivateur ne doit à la fois viser à la production des grains, à l'élevage du bétail et à l'industrie laitière sur sa propre ferme. Ce qui doit le guider dans sa culture, c'est le besoin du marché pour des produits de qualité supérieure qui lui amèneront des acheteurs sans qu'il ait besoin de se déplacer pour en opérer la vente.

Insuffisance de nourriture à l'égard des animaux.

L'insuffisance de nourriture est une cause active de la chétivité et de la dégradation de nos races d'animaux. Elle ne réussit à former que des individus minces, faibles, d'un petit rendement, incapables de résister aux fatigues, aux intempéries. Les animaux mal nourris n'acquiescent pas une grande puissance musculaire; leurs muscles grêles se contractent avec peu d'énergie. Chez le poulain, par exemple, qu'on ne nourrit pas assez, ou avec une nourriture avariée, on voit naître des imperfections qui ne passent plus, des dérivations qu'aucun soin ne parvient à rectifier. Beaucoup deviennent panards ou clocs du derrière, parce que le poids du corps force les membres à se rapprocher du centre de gravité.

Choses et autres.

La meilleure mission agricole de l'institutrice.—La meilleure des écoles de nos campagnes est celle qui est empreinte d'un caractère essentiellement rural, où tout ce que l'on y enseigne a pour but, soit directement soit indirectement, de préparer les enfants à exercer la vocation agricole. Le meilleur des instituteurs est celui qui inspire le mieux aux enfants le goût de l'agriculture, le respect de la profession agricole, l'amour du clocher natal. Des efforts ont été tentés pour arriver à ce but, par l'Hon. Surintendant de l'instruction publique, l'Hon. M. Ouimet, mais inutilement; les parents de ces enfants, sont les premiers à s'y opposer. Aussi voyons-nous, dans nos campagnes la plus amère désorganisation. Les jeunes gens laissent le toit paternel avec la plus grande gaieté, et c'est en foule que nous les voyons prendre le chemin des États-Unis.

L'instruction des jeunes filles dans nos campagnes.—Si, comme nous venons de le dire plus haut, les instituteurs ont une mission agricole à remplir, nous sommes également convaincu que les institutrices, en plus grand nombre dans nos campagnes, ont aussi une mission agricole à remplir non seulement à l'égard des garçons, mais aussi des jeunes filles qui seront plus tard la boule d'or dans un ménage si elles sont bien préparées à remplir la noble condition de ménagère d'une ferme. Nos institutrices doivent constamment avoir en mémoire ce proverbe si vrai:

La femme et non le maçon
Fait et défait la maison.

Préparez les jeunes filles comme les garçons à la vocation agricole, soit qu'on l'exerce dans un champ ou à l'intérieur de la ferme, dans la maison. C'est à la femme du cultivateur qu'il appartient d'apporter la régularité dans les opérations d'une ferme, d'éclairer son mari sur les résultats, en tenant note de tout, pendant que celui-ci fait les travaux du dehors. Cette comptabilité régulière permettra au mari et à son épouse de viser à la plus stricte économie, en fixant les dépenses suivant les revenus.

Mais pour cela il faut qu'une instruction appropriée à leur condition rende les jeunes filles de la campagne capables de concourir à la prospérité du ménage par la tenue d'une comptabilité agricole simple et claire, telle que la faut pour aider les cultivateurs à obtenir l'aisance par le travail. Travail et économie, voilà la clef du succès: pour cela il faut apprendre aux enfants à aimer l'agriculture et savoir économiser, même dès leur bas-âge.

Une des grandes maladies sociales de notre temps.—Nous venons de citer plus haut une véritable plaie sociale qui fera non-seulement la ruine de nos campagnes mais qui sera une source de pauvreté pour notre pays si nous ne savons pas enrayer ce mal. Le mépris de la vocation agricole. Il en est une autre non moins grave: l'insubordination des enfants à l'égard de leurs parents. L'insubordination des enfants est la conséquence de l'affaiblissement ou de l'absence de toute autorité de la part de leurs parents. Le respect des parents est une crainte salutaire sans laquelle il n'y a point d'éducation: car pour si peu qu'un enfant soit gâté ou enclin à la dissipation, il devient indisciplinable lorsque son père est faible, ou trop indulgent ou négligent.

RECETTES

Moyen de provoquer la sécrétion laiteuse chez les animaux.

On délaie à froid, dans un carafon d'hydromel, quatre onces de graines de fenouil; à défaut d'hydromel, on se sert avec le même avantage de lait tiède que l'on prend dans les proportions d'une pinte pour 3 onces de graines. La liqueur ainsi préparée, on l'administre à l'animal lorsqu'il est encore à jeun. On répète cette médication jusqu'à ce qu'elle ait porté son fruit.

Colle pour la faïence.

Voici encore une colle pour la faïence; elle n'est pas nouvelle et n'est pas plus mauvaise pour cela:

Ayez de la chaux éteinte, de bonne qualité, que vous garderez dans un flacon bien bouché. Lorsque vous voudrez raccommoder quelque objet en faïence détérioré, prenez de cette

chaux et pétrissez-la avec un peu de fromage blanc frais de manière que ce mélange ait la consistance de la crème; enduisez la tranche d'un des morceaux à recoller; rapprochez-le de l'autre et pressez avec force pour qu'il reste le moins possible de mastic. Si vous ne pouvez serrer les pièces avec une ficelle, contenez-les avec la main jusqu'à ce que le mastic ait contracté assez d'adhérence pour que les morceaux restent joints. S'il y a plusieurs morceaux, il n'en faut coller qu'un à la fois et n'ajuster les autres que quand celui-ci est sec.

PROVINCE DE QUEBEC, }
District de Rimouski. } **Cour de Circuit.**

No. 1240.

JEAN THEOPHILE COUILLARD, Ecuier, Marchand, de Rimouski,

Demandeur,

vs.

XAVIER LEMIEUX, ci-devant cultivateur de Rimouski, demeurant maintenant au dehors du dit District de la Province de Québec, aux Etats-Unis,

Défendeur,

FRANCOIS DRAPEAU, de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et Marie Saindon de la paroisse de Ste Anne de la Pointe-au-Père, séparée de biens par contrat de mariage de Daniel Ruest, marchand du même lieu et le dit Daniel Ruest mis en cause pour assister sa dite épouse,

Tiers Saisis.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux mois.

Bureau du Greffier, Rimouski, 26 mars 1886.

LETENDRE ET CHAMBERLAND,

G. C. C.

1er avril 1886.

A VENDRE
A LA FERME-MOBBLE DU COLLEGE DE STE-ANNE.

Blé de semence, 1ère qualité, de la Mer Noire.
" " " gros blé de la Russie.
" " " petit blé de la Russie.

AUSSI :

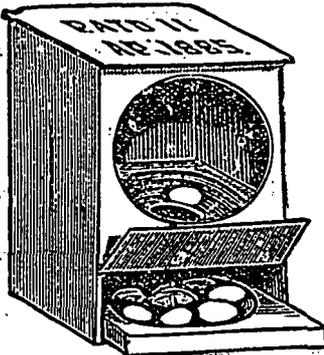
Veaux Ayrshire pur-sang, avec pedigree ou sans pedigree.
Conditions très faciles.

JOSEPH ROY, Chef de Pratique.

TAUREAUX PUR DURHAM A VENDRE.

A vendre à Ste Anne de la Pocatière, deux taureaux pur Durham : l'un de deux ans et l'autre de trois ans.

E. DIONNE.



VOS POULES mangent-elles leurs Œufs? — Demandez immédiatement le *Nid de Poule* perfectionné de Jos. Kreamer. Il se paie par lui-même. Il devrait être dans tous les poulaillers. Une fois qu'on s'en est servi, on ne peut plus s'en passer.

Demandez des circulaires et la liste des prix à

JOS. KREAMER, MILE-END, P. Q.

GRAINES D'ERABLE ROUGE, recommandées par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO, érable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

S'adresser à M. C. SYLVESTRE,

Maitre de Poste, St-Barthélemi, Comté de Berthier, P. Q.

AVIS.

Le soussigné donne présentement avis qu'il demandera la nullité de tous marchés ou transactions contractés sans son autorisation par toute personne dont il est responsable.

CLAUDE LIZOTTE, Menuisier.

Ste Anne de la Pocatière, 10 mars 1886.

BLÉ DE SEMENCE D'ONTARIO.

Trois bonnes variétés à vendre, venant directement des producteurs. J'ai choisi moi-même les variétés les plus productives et les plus promptes à mûrir, savoir :

Le "Fife blanc".—Cette espèce ressemble au Fife d'Ecosse par la forme et la grosseur de l'épi, mais le grain est plus blanc et produit une farine plus blanche.

Le "Russie blanc".—Blé à épi pesant, produisant de très-fortes récoltes. Le grain est couleur d'ambre et fait de très bonne farine. Cette variété est grandement recommandée.

Le "Club" ou "Goutte d'or",—est le blé le plus hâtif. Le grain est court et gros; l'épi ressemble à celui du blé de Russie, mais il est plus court et plus compact.

Prix \$1.75 cts le minot ou \$3.50 cts le sac de 120 livres, livrable au dépôt de St Roch, et payable argent comptant on même temps que les commandes.

Des échantillons seront envoyés par la malle, sur demande accompagnée de 3 cts en timbres-poste, S'adresser à

AUGUSTE DUPUIS, Village des Aulnaies, Comté de l'Islet, P. Q.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mères, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,

Directeur de l'Agriculture, Québec.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montmagny

11e ANNÉE D'EXISTENCE

BUREAU PRINCIPAL A MONTMAGNY.

Cette compagnie assure contre le feu toutes sortes de propriétés, maisons, dépendances des cultivateurs, etc., aux prix les plus modérés.

JEAN BOUCHER, St Charles de Bellechasse, Président

GEO. DEMERS, St Henri de Lévis, Vice-Président;

JAMES OLIVA, Gérant }
H. HEBERT, Inspecteur } Montmagny.

Agents généraux : H. HEBERT, Montmagny; G. E. MIRAUD, l'Islet.

1er octobre 1885.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

1e. Une terre de 6 arpents sur 25 arpents située dans la paroisse St-Arsène, comté de Témiscouata, avec un moulin à farine en pierre, un moulin à carder, à teindre, etc., et deux granges.

Ce moulin a été entièrement réparé à neuf il y a 3 ou 4 ans, a quatre paires de moulages, et c'est certainement un des établissements les mieux situés en bas de Québec.

2e. Une terre de 6 arpents sur 38 arpents de profondeur, située au centre même de la ville de Fraserville, à la Rivière du Loup, avec une maison et autres bâtisses sus-érigées.

Cette propriété est aussi sans contredit des plus avantageusement située, et un des meilleurs établissements que peut désirer un cultivateur.

Conditions faciles. S'adresser à

J. B. POULIOT, Notaire,

Rivière du Loup (en bas.)

3 décembre 1885.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,

St MARC, Comté Verchères, P. Q.

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoire mobile pour côteaux, Charrues à double versoire pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoirs, Cribbles ordinaires et Cribbles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarcelours et rachuasseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Faucheuses, pour étendre le foin.

Tourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguillant lui-même.

Léviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Rateaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL.

FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. } QUÉBEC

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'hiver---1886

Le et après lundi, 10 novembre 1885, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis..... 9.50 A. M.

Pour Lévis..... 4.10 P. M.

Pour St Jean et Halifax.. 10.38 A. M.

Pour la Rivière-du-Loup. 3.26 P. M.

Pour Lévis..... 4.10 P. M.

Pour la Rivière-du-Loup. 9.50 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Br., 11 novembre 1885.

STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ**A VENDRE**

Au Bureau de la "Gazette des Campagnes."

Le soussigné offre en vente une magnifique statue de Notre-Dame de Pitié, en carton-pierre, quatre pieds de hauteur et quatre pieds et demi de longueur. Le coloris de cette statue a été fait avec le plus grand soin par un habile statuaire de Montréal. S'adresser à

FIRMIN H. PROULX,

A Ste-Anne de la Pocatière.

ECREMEUSE DE LAVAL !

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 ceilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Licases, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoire avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buerrerie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordouses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.